

REZUN, Miron (Ed.). *Iran at the Crossroads : Global Relations in a Turbulent Decade*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on the Middle East », 1990, 255p.

Firouzeh Nahavandi

Volume 22, numéro 3, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702899ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702899ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nahavandi, F. (1991). Compte rendu de [REZUN, Miron (Ed.). *Iran at the Crossroads : Global Relations in a Turbulent Decade*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on the Middle East », 1990, 255p.] *Études internationales*, 22(3), 644–646. <https://doi.org/10.7202/702899ar>

Ce livre est rehaussé d'annexes intéressantes tels le texte des résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité, le discours de Sadate à la Knesset, les Accords de Camp David et certains échanges épistolaires entre Carter, Sadate et Begin. Le tout est suivi de renvois (où l'on cite certains auteurs canadiens dont la regrettée Norma Salem), d'une bonne bibliographie et d'un index. Tout ceci en fait une œuvre de qualité.

Un court opuscule qui mérite d'être lu malgré son prix exorbitant pour cent trente pages de texte.

Rycharð A. BRÛLÉ

*Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, Ottawa*

REZUN, Miron (Ed.). *Iran at the Crossroads: Global Relations in a Turbulent Decade*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. «Westview Special Studies on the Middle East», 1990, 255p.

Cet ouvrage, paru en 1990, avant la guerre du Golfe et avant l'éviction de Madame Bhutto, au Pakistan, prend une importance particulière à la lumière de ces événements et témoigne partiellement de la pertinence de vision de ses auteurs. Dix contributions, d'intérêt sensiblement différent, réparties en six parties (deux visions de la politique étrangère iranienne, l'Iran et ses voisins non arabes, l'Iran et la situation au Moyen-Orient, la guerre Iran/Irak, l'Iran et les grandes puissances, conclusion)

pour trouver une réponse à des questions fondamentales pour lesquelles nous avons aujourd'hui, en raison de l'actualité récente et de la nouvelle donne géostratégique dans la région, des bribes de réponses. Jusqu'à quel point l'Iran peut-il se prévaloir d'un rôle dans les affaires internationales? Assiste-t-on à un rapprochement irano-soviétique? L'Iran est-il en mesure et souhaite-t-il une nouvelle guerre avec l'Irak? Quel sera l'avenir des relations de ce pays avec l'Europe occidentale et les États-Unis?

Tous les articles mettent d'une manière ou d'une autre l'accent sur le nationalisme caractéristique des Iraniens et de leurs relations extérieures, ce en dépit d'une histoire à laquelle la domination étrangère est loin d'être absente. Ce nationalisme, cette «iranité», a pris, pour Roger Savory, ce grand spécialiste de la période safawide, des formes diverses. Cette carte a été jouée de manière pragmatique par la «couronne» alors que le «turban» (le régime islamique) s'en sert de manière irréaliste et négative entraînant l'isolement du pays.

Selon Miron Rezun, les intérêts idéologiques et géostratégiques au Moyen-Orient sont primordiaux pour comprendre le cours des événements et la politique étrangère iranienne. Ainsi, pour les États-Unis la sécurité dans la région a toujours été vitale et la guerre du Golfe qui s'est déroulée depuis, ne fait que conforter cette idée. Rezun dans son développement fait preuve d'une clairvoyance qui, à l'épreuve des faits, est remarquable. Car c'est bien à la suite de cette crise et du problème kurde qu'une amélio-

ration des relations irano-américaines s'est concrétisée par l'atterrissage d'un avion américain sur l'aéroport de Téhéran! De même les relations franco-iraniennes évoluent à une rapidité remarquable.

Dans la deuxième partie, Ashok Kapur essaye de mettre en évidence les éléments essentiels des relations irano-pakistanaïses et irano-indiennes. Alors que les premières ont évolué de relations spéciales (1950-79) vers des relations plus tendues (1980-88) les secondes ont suivi un chemin opposé passant de la tension à la coexistence compétitive pour aboutir à une convergence stratégique teintée de tensions religieuses. Professeur Ashok qui à travers son article compare l'Iran et le Pakistan en arrive, en les opposant, à une condamnation sans équivoque de la politique de Zia et voit dans l'Iran de Khomeiny un potentiel démocratique et une liberté d'expression et de discussion qui ne résistent pas à l'épreuve des faits.

Le parallèle fait par Fuat Borovali entre l'Iran et la Turquie met en évidence des similitudes structurelles remontant aux Ottomans et aux Safawides. Mais depuis 1973, ce sont le problème kurde et le soutien de l'Iran aux mouvements islamistes qui font partie intégrante des relations turco-iraniennes. L'auteur estime que l'expérience révolutionnaire et les résultats de la guerre Iran/Irak ont une influence modératrice sur l'islamisme en Turquie.

Dans la troisième partie, Shireen T. Hunter, dont les écrits sont toujours très provocateurs, montre com-

ment les relations de l'Iran avec le monde arabe, en dépit de changements d'alliance et de soutien restent soutendues par des facteurs déjà visibles avant la révolution, comme les différences ethniques et religieuses ou le nationalisme. Dans les trente dernières années, les relations irano-arabes ont été façonnées par les affinités idéologiques et le positionnement des parties dans le conflit Est-Ouest.

Shaul Bakhash, qui traite de l'évolution des relations de l'Iran avec Israël, la Syrie et le Liban en mettant l'accent sur la fin de la guerre Iran/Irak et ses conséquences, estime que la normalisation des relations avec l'Occident et la fin de la guerre réduiront la dépendance envers la Syrie et en dépit de la rhétorique anti-israélienne, une reprise des relations avec Israël ne serait pas exclue.

Shahram Chubin aborde, quant à lui, la guerre Iran/Irak, sous un aspect relativement peu traité, à savoir le conflit inter-étatique dans les régions non-industrialisées et la guerre comme résultat d'une lutte pour le pouvoir et les idées. John Sigler s'étend sur les legs de cette même guerre. William O. Beeman, qui développe les relations irano-américaines réhabilite le facteur culturel dans l'interprétation de celles-ci en montrant que les difficultés auxquelles ont dû faire face les deux nations allaient bien au-delà des conflits d'intérêt et étaient essentiellement culturelles. Quelques pages très intéressantes sur le processus d'étiquetage et l'image de l'autre en partant des mythes fondateurs de ces croyances de part et d'autre. Carol R. Saivetz, qui traite

de l'évolution historique des relations soviéto-iraniennes montre la spécificité de la politique de Gorbatchev et ses conséquences. Comme ses prédécesseurs, ce dernier essaie de tirer avantage des sentiments anti-occidentaux du régime iranien mais sans prendre de risques.

Les années post-révolutionnaires ont été, comme l'indique le titre du livre, turbulentes. Pourtant, en dépit des revers et des changements de stratégies et d'alliances, les articles composant l'ouvrage montrent tous un retour ou une continuité dans la politique extérieure. Et comme l'écrit Rezun dans sa conclusion, l'Iran qui stratégiquement était considéré comme le pays le plus important de la région aura dans l'avenir un poids incontournable. Encore une fois, la dernière guerre du Golfe a montré le désir de l'Iran de jouer un rôle sur la scène internationale, de reprendre sa place, et la normalisation de ses relations avec le monde occidental et les États-Unis confirment les projections à long terme de Rezun. *Iran at the Crossroads*, qui se veut une étude prospective a aussi pour point fort d'aborder, dans les relations extérieures de l'Iran, celles avec des pays dont les chercheurs traitent peu habituellement et dans ce sens constitue également un ouvrage de référence précieuse. On ne peut que regretter l'absence de ce type d'étude en langue française.

Firouzeh NAHAVANDI

Université Libre de Bruxelles  
Belgique

RICHARDS, Alan and WATERBURY, John. *A Political Economy of the Middle East: State, Class and Economic Development*. Boulder, Colorado, Westview Press, 1990, 511p.

Le lecteur n'aura pas de peine à croire les deux auteurs lorsqu'ils déclarent dans la préface que leur ouvrage constitue la distillation de plus de cinquante ans d'expérience du Moyen-Orient. Exceptionnellement riche sur le plan factuel, l'ouvrage repose sur une réflexion théorique qui traduit l'aisance dont font preuve les auteurs dans le maniement des concepts tirés de l'économie, de la sociologie et de la politologie. L'«économie politique» est ici entendue dans son acception large et classique d'analyse du développement économique, de la structure sociale et de la configuration du pouvoir. Ceux qui sont déjà familiers de Richards et Waterbury savent qu'ils ne se dérobent pas aux sujets controversés et qu'ils abordent avec impartialité les paradigmes explicatifs auxquels ils ne souscrivent pas. Il en résulte une étude exhaustive, détaillée et nuancée d'une région dont l'homogénéité ne s'impose pas à première vue.

Manuel sur le Moyen-Orient, l'ouvrage de Richards et Waterbury l'est dans tous les sens. Instructif, didactique, voire répétitif ça et là, il trouverait sa place sur toute liste de lecture d'un cours universitaire. Mais les auteurs offrent plus qu'un condensé de connaissances indispensables, car ils s'efforcent d'inscrire les données brutes dans un cadre de réflexion sur l'évolution de la région. Récusant un découpage par pays, ils